

## Bulletin d'histoire politique

### Gilles Dostaler, Keynes et ses combats, Albin Michel, Histoire, Paris, 2005

Marc Lavoie



Volume 14, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054484ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054484ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, M. (2006). Compte rendu de [Gilles Dostaler, Keynes et ses combats, Albin Michel, Histoire, Paris, 2005]. *Bulletin d'histoire politique*, 14(3), 305–308. <https://doi.org/10.7202/1054484ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Gilles Dostaler, *Keynes et ses combats*,  
Albin Michel, Histoire, Paris, 2005

MARC LAVOIE  
*Professeur titulaire*  
*Département de science économique*  
*Université d'Ottawa*

On était en droit de se demander s'il était vraiment nécessaire de rédiger un autre livre sur la vie de John Maynard Keynes, l'économiste britannique si fameux, qui, presque à lui seul, a créé ce qu'on appelle maintenant la théorie macro-économique ainsi que les grandes institutions financières internationales qui dominent le monde d'aujourd'hui – le Fonds monétaire international et la Banque Mondiale. Après tout, Donald Moggridge, de l'Université de Toronto, à qui l'on doit la compilation des œuvres complètes de Keynes en trente volumes, a déjà rédigé une longue biographie, tandis que Robert Skidelsky a récemment complété un ouvrage en trois tomes qui constitue une biographie exhaustive de Keynes, de ses idéaux et de ses théories. Pour s'inspirer davantage encore de l'esprit de Keynes, Skidelsky a été jusqu'à acheter son ancienne propriété de campagne à Tilton. Et c'est sans compter toutes les autres biographies ou dissertations savantes s'y assimilant, à commencer par la biographie officielle de Roy F. Harrod en 1951, trop nombreuses tant en français qu'en anglais pour être rappelées ici.

C'est donc avec un peu de scepticisme que j'ai abordé le livre de Gilles Dostaler, professeur d'économie à l'Université du Québec à Montréal, que je m'étais procuré quelques jours après sa sortie lors d'un bref passage à Paris en mai 2005, à la veille du référendum français sur le projet de constitution européenne. Mais la lecture du livre de Dostaler, outre qu'il soit rédigé dans un français élégant, m'a véritablement enthousiasmé. Bien sûr, comme me l'a fait remarquer un ami commun et comme on pouvait s'y attendre d'un sujet aussi étudié, les spécialistes de Keynes et des théories keynésiennes n'apprendront rien de bien nouveau sur les idées économiques défendues par celui-ci.

Mais Dostaler fait preuve d'originalité en nous faisant voir des facettes peu connues de Keynes, ou en tout cas un Keynes qu'on ne percevait que de façon superficielle ; et surtout Dostaler nous décrit la société et la communauté dans lesquelles pensait et évoluait le Keynes de tous les jours. C'est là que le travail d'historien de Dostaler dépasse de beaucoup celui de l'historiographe ou de l'historien de la pensée économique ; c'est en cela que le livre de Dostaler m'a tout simplement fasciné, son *Keynes et ses combats* devenant pour quelques soirs mon livre de chevet.

*Grosso modo* l'ouvrage de Gilles Dostaler tourne autour de trois thèmes, qui s'enchevêtrent plus qu'ils ne se succèdent. En premier lieu, comme on pourrait s'y attendre, Dostaler traite de la théorie économique. Trois questions sont principalement abordées : celle de l'incertitude fondamentale, ou radicale, et de son impact sur la connaissance et les statistiques en science économique ; celle de l'emploi et du chômage, qui reste de toute évidence une question essentielle ; et celle de la monnaie, tant au niveau national qu'international. Lié à ces deux dernières questions, Dostaler traite en second lieu des fréquentations de Keynes avec le monde politique et la fonction publique. Le troisième thème, ou fil conducteur, est constitué par la famille et les amis de Keynes. Ce sont ses liaisons avec la morale, les philosophes, l'argent, le monde artistique (littérature, théâtre, ballet, musique, peinture).

Ce qui fait tout l'intérêt et la force du livre de Dostaler, c'est qu'il replace les idées et les combats de Keynes dans leur contexte historique. Les descriptions et analyses des idéaux et des théories de Keynes sont accompagnées de longs développements sur la société victorienne qui balisait encore l'entourage de Keynes dans ses jeunes années, puis de longs développements sur l'histoire politique de la Grande-Bretagne pendant les deux guerres mondiales et durant l'entre deux guerres. Évidemment ces développements sont d'autant plus faciles à mettre en relation avec Keynes que celui-ci était constamment impliqué, que ce soit à titre de conseiller du prince ou de critique des hommes au pouvoir, car Keynes étant fondamentalement un être optimiste, il ne croyait pas dans le déterminisme. Il pensait que le monde pouvait être changé, pour le mieux, et que ses interventions pouvaient y contribuer.

Ce sont surtout les chapitres et les sections du livre qui portent sur les aspects plus personnels de Keynes qui m'ont passionné, peut-être parce que je connaissais bien le Keynes qui s'est impliqué dans la réforme du système monétaire international et les pourparlers sur les Accords de Bretton Woods qui se sont amorcés dès 1941, et celui qui a combattu les thèses du Trésor britannique en suggérant de relancer l'emploi par des grands travaux publics

durant la Grande Dépression des années 1930. Dostaler répond implicitement à l'une de mes interrogations : comment peut-on connaître avec autant de détails la vie, les opinions ou les idéaux de Keynes ? Outre le fait que Keynes ait côtoyé bien des gens à la plume facile, c'est que celui-ci, comme son père, notait et gardait tout ! Il constituait et conservait minutieusement des notes sur tous les sujets : sur ses relations sexuelles, ses collections de tableaux ou de livres et manuscrits anciens, sur ses placements financiers et ses transactions financières ; et bien sûr il conservait et classait son immense correspondance et tous ses écrits, même les dissertations rédigées à l'école secondaire, au collège d'Eton. À n'en pas douter, c'était un maniaque !

La vie de Keynes se lit comme un carnet mondain. Fils prodige d'un professeur d'économie et de sciences morales bien nanti mais angoissé, le jeune Keynes fait la connaissance de Henry Sidgwick, économiste et très important philosophe moral de l'ère victorienne. À l'Université de Cambridge, il est l'étudiant d'Alfred Marshall dont les *Principes* (1890) constituent encore la base des cours d'introduction à l'économie, et aussi celui du philosophe George E. Moore, dont le livre *Principia Ethica* (1903) aura une énorme influence sur Keynes et sur son cercle d'amis de jeunesse – les écrivains, artistes et intellectuels dits de Bloomsbury – auxquels Keynes fut étroitement associé jusqu'à la fin de sa vie. Ce groupe de Bloomsbury émergea notamment de la Société des apôtres, l'une des nombreuses sociétés secrètes de Cambridge, dont Moore et Keynes firent partie. Le groupe de Bloomsbury comptait parmi ses membres la romancière Virginia Woolf, qui était une amie intime de Keynes. Le groupe de Bloomsbury est notamment associé à la diffusion de la psychanalyse, certains des membres du groupe, dont Virginia Woolf, se faisant analyser par Freud lui-même, et devenant les traducteurs des *Collected Papers* de Freud puis par la suite des œuvres complètes en 24 volumes. Keynes se plaira souvent à décrire le comportement des rentiers et des gens d'affaires, et même de certains politiciens, en termes freudiens.

À partir de 1915, en entrant au Trésor britannique, Keynes commence à fréquenter le jet set politique, passant des fins de semaine chez le premier ministre. Par la suite, tout en ayant flirté avec les travaillistes, Keynes conseillera tant le libéral Lloyd George que le conservateur Winston Churchill. Il rencontrera même en tête-à-tête le président américain Franklin Roosevelt. Keynes est étroitement impliqué dans les négociations des conditions financières du Traité de Versailles qui marque la fin de la première guerre mondiale, mais sans pouvoir en influencer le contenu, ce qui le conduit à rédiger le livre qui le rendra célèbre, *Les Conséquences économiques de la paix*, où il dénonce les réparations exigées des Allemands. Ce livre, traduit en une douzaine de langues, et vendu à des centaines de milliers d'exemplaires, aidera Keynes à s'enrichir. En effet, Keynes inverse les règles habituelles de

l'édition : il verse une commission à son éditeur Macmillan, et il paye les frais d'impression, de distribution et de publicité, gardant pour lui-même les profits engendrés par les ventes de ses livres.

L'évolution des finances de Keynes constitue à elle seule la moitié d'un chapitre. Dostaler rappelle que Keynes s'est presque ruiné à trois reprises : en 1920, en spéculant à tort sur les devises ; en 1928, en spéculant sur le cours des matières premières, juste avant le krach boursier, si bien qu'il n'avait presque plus rien à perdre lors du krach boursier de 1929 ; et finalement en 1938, alors qu'il perd à Wall Street environ les deux tiers de son capital. Ceci aide à comprendre pourquoi, outre ses premiers travaux sur la logique des probabilités, qui attireront l'attention (admirative ou critique) de divers personnages de renom comme Bertrand Russell et Ludwig Wittgenstein, Keynes attache tant d'importance à la notion d'incertitude : les économistes ne peuvent certes prétendre prédire l'évolution de l'économie si le plus célèbre d'entre-eux, Keynes, doit essayer d'aussi lourdes pertes en misant sur le futur. Mais enfin, ceci n'a pas empêché Keynes de mourir en 1946 à la tête d'un capital de 430000 livres sterling, soit environ l'équivalent de 25 millions de nos dollars actuels !

Le livre de Dostaler s'intitule *Keynes et ses combats*, parce que Keynes, outre ses efforts connus de tous pour modifier le Traité de Versailles, abandonner l'étalon-or, créer un nouveau système monétaire international, et établir des politiques de plein emploi, s'est investi dans de nombreux autres combats, contre la conscription, pour le droit à la contraception, pour le droit de vote des femmes, pour la liberté sexuelle, pour l'aide aux réfugiés, pour la création de subventions aux artistes. Après les films sur les vies de Rosa Luxemburg, Nash ou Kinsey, pourquoi pas *Keynes Le Film* ?

Dostaler conclut son livre en se demandant ce qui est advenu du keynésianisme. En divers endroits Dostaler souligne que Keynes était, sur certaines questions, plus à gauche que le Parti travailliste. Il y a fort à parier que sur les questions monétaires et budgétaires il serait encore aujourd'hui plus radical et audacieux que le New Labour en Grande-Bretagne ou le NPD et le Bloc au Canada, ou encore les apôtres québécois de la lucidité, qui croient aux vertus de l'austérité budgétaire. De plus, comme l'écrit Dostaler (p. 456), « pour Keynes, le marché n'est pas un mécanisme naturel apte à régler tous les problèmes. ... Cette conviction s'oppose fondamentalement à l'idéologie dominante aujourd'hui », même si, comme je le crois, on commence à observer un retour du balancier.